

# jours de pêche en Patagonie

un film de Carlos Sorin



memento  
films



tiff. toronto  
international  
film festival®

DONOSTIA ZINEMALDIA  
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN  
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

# jours de pêche en Patagonie

un film de **Carlos Sorin**

durée : 1h18  
Argentine - 2012 - DCP - 5.1

**sortie le 26 décembre**

photos et dossier de presse téléchargeables sur  
[www.memento-films.com](http://www.memento-films.com)

## Synopsis

A la recherche d'un nouveau départ, Marco décide de partir en Patagonie s'initier à la pêche au requin. Ce nouvel hobby ne semble pas être l'unique raison de son arrivée dans la petite ville de Puerto Deseado...

distribution  
**memento**  
films  
tél : 01 53 34 90 20  
[distribution@memento-films.com](mailto:distribution@memento-films.com)

presse  
**matilde incerti**  
tél : 01 48 05 20 80  
[matilde.incerti@free.fr](mailto:matilde.incerti@free.fr)



## Entretien avec Carlos Sorin

### Patagonie

**Après avoir tourné vos derniers trois films dans d'autres espaces, avec JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE vous revenez aux paysages de la Patagonie. Quel est l'impact de votre expérience de la Patagonie sur votre carrière cinématographique ?**

Dans mes films, le contexte historico-social dans lequel se déroulent les histoires n'est pas très important. Et la Patagonie, tout au moins dans mes premiers films, en a été la réponse : c'est un lieu presque abstrait, sans couleur locale, sans histoire, produit d'une immigration récente, avec des gens de passage qui ne pensent qu'à retourner un jour à leur lieu d'origine. C'est un espace vide. En même temps, l'âpreté de la steppe, les distances infinies, l'isolement des routes interminables m'ont toujours séduit.

### Road movie

**Les paysages de la Patagonie vous ont inspiré plusieurs road movies. JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE semble également en être un. Marco parcourt un long chemin afin de « changer de vie », « recommencer » (« empezar de vuelta », en espagnol), comme il le dit lui-même.**

JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE semble être un road movie, mais, en réalité, il n'en est pas un. Ou, si l'on veut, il est la fin d'un road movie. Filmer un road movie, parfois à travers des centaines ou des milliers de kilomètres (comme je l'ai déjà fait) est exténuant. Les problèmes d'organisation et de logistique prennent beaucoup

d'importance, encore plus que les questions de réalisation. C'est pour cela que je préfère maintenant filmer dans des espaces plus restreints et faire en sorte qu'on accorde sa véritable importance à la réalisation. Je conviens toutefois qu'en tournant en Patagonie, il faut, de toute manière, qu'il y ait une route et un voyage.

« Empezar de nuevo » (recommencer) a été un des titres possibles du film mais il nous a paru qu'il était davantage adapté à un boléro ou une « telenovela ». En tout cas, le thème du film est celui-ci : recommencer. C'est l'histoire de quelqu'un qui, après avoir connu la dépendance (dans ce cas, à l'alcool), veut récupérer tout ce qu'il a perdu : ses sentiments, sa famille, son envie de vivre. C'est un combat qui me touche beaucoup même si je sens que, dans la plupart des cas, il s'agit d'une bataille perdue.

### Regards

**Dans ce que Marco cherche à rétablir, la relation avec sa fille Ana semble avoir la plus grande importance. Les rencontres entre le père et la fille sont brèves mais très intenses, comme, par exemple, lorsque Marco chante à sa fille « Che gelida manina ». Dans ce film, vous vous appuyez beaucoup sur l'expressivité des regards...**

Oui, bien sûr. Les regards, les gestes sont infiniment plus importants pour moi que les paroles. Le regard est une invitation à pénétrer dans « l'âme » du personnage. De plus, il est ambigu et laisse au spectateur une marge de participation. Lorsque Marco chante « Che ge-

lida manina », ce qui est important ce n'est pas de le voir en train de chanter mais de voir ce qui arrive à Ana. D'où ce long gros plan sur Ana, que l'actrice compose merveilleusement bien.

### Acteurs/non acteurs

**Les rencontres entre Marco et Ana sont aussi celles qui réunissent les seuls acteurs professionnels du film. Les autres personnages ne sont pas incarnés par des acteurs. Comment avez-vous travaillé avec eux ? Et par ailleurs, à quoi ressemble le scénario d'un film comme celui-ci ?**

Tous ces personnages sont interprétés par des non-acteurs qui jouent leur propre rôle. Il n'y a aucune différence entre le personnage et la personne qui l'interprète. Par conséquent, qui d'autre que cet homme, avec une expérience d'une quarantaine d'années, pourrait être un meilleur guide de pêche au requin pour Marco, capable de lui expliquer dans les détails comment il faut faire ? C'est comme si chacun de ces personnages avait répété toute sa vie pour ce film.

Je les connaissais tous avant d'écrire le scénario proprement dit. Leurs actions dans le scénario leur sont absolument familières. En ce qui concerne les dialogues, ils leur appartiennent entièrement. Je ne leur donne jamais de texte à apprendre, même pas une ligne. Je filme beaucoup, d'une manière semblable à un documentaire et ensuite je construis la fiction au moment du montage.

### Diversité

**Marco chante des airs d'opéras italiens en digne représentant de cette Argentine très européenne que nous voyons si souvent dans les films de votre pays. Mais dans ce film, les visages ne sont pas tous blancs. Pourriez-vous me parler de votre intérêt pour la diversité ?**

Marco chante des airs d'opéra surtout parce que l'opéra, et tout particulièrement l'opéra italien, m'enchantent, même plus que le cinéma. Dans une version antérieure du scénario, Marco chantait les chansons italiennes du Festival de San Remo des années 70.

Les Italiens sont une partie intégrante de « l'argentinité ». Non seulement par le nombre important d'immigrés italiens mais aussi parce qu'ils ont été porteurs d'une culture qui nous a beaucoup marqués.

Quand on filme en dehors des grandes villes, les gens et leur couleur ont plus à voir avec le métissage typique de l'Amérique latine. Je me sens très à l'aise parmi eux. Sans doute parce qu'ils sont les grands perdants du « progrès ».

### Boxe

**L'entraîneur de la boxeuse est un personnage très pittoresque et sa présence dans le film est très forte. Auriez-vous aimé faire un film sur la boxe ?**

Mes trois grandes passions sont le cinéma, l'opéra et la boxe. Je ne sais pas dans quel ordre. Pour moi, et je m'en excuse, un bon knock-out est aussi beau qu'un air des « Noces de Figaro ». Il y a des années, j'ai commencé à travailler sur un film autour de la boxe en Patagonie et Ayala, l'entraîneur de JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE, était un de ses protagonistes. Ce film reste dans ma liste de choses « à faire ».

### Caméra

**Ce qui attire également l'attention est votre manière de regarder les personnages à travers la caméra. Vous semblez établir avec eux une sorte de lien intime.**

Je n'ai pas une théorie quant à l'utilisation de la caméra mais je peux vous raconter un certain nombre de choses auxquelles j'ai pensé quand j'essayais de trouver le style du film.

Mon regard, l'emplacement de la caméra devait toujours être normal. Il n'était jamais décidé en fonction de l'utilisation des objectifs ou d'une position emphatique. Je voulais d'une caméra dont on pouvait faire abstraction.

D'autre part, j'ai essayé de porter à l'extrême l'utilisation minimale de moyens. Je n'ai pas emporté de Steadycam, ni de rails de travelling, je n'ai pas bougé la caméra au-delà de ce que me permettait la tête du trépied. Cela m'a obligé à composer davantage et à être plus précis dans l'emplacement de la caméra. Il est évident que ce manque de moyens n'était pas déterminé par des raisons économiques mais stylistiques.

Généralement, je rejette viscéralement tout ce que l'on considère comme « cinématographique », c'est-à-dire, les ralentis de prise de vue, les objectifs de longue focale, la musique et le montage spectaculaires. Je préfère un cinéma basique.

### Musique

**Dans le film, il y a plus de silences que de paroles, et la musique n'intervient que rarement. Toutefois, ou justement grâce à cela, son expressivité est forte. C'est votre fils, Nicolas, qui l'a composée, comme celle de plusieurs de vos films. Comment travaillez-vous ensemble ?**

L'absence de la musique va dans le sens de ce que je disais antérieurement. La musique facilite trop les choses. Je préfère la doser de manière homéopathique. Avec Nicolas, nous

sommes déjà au sixième film sur lequel nous travaillons ensemble. Les conflits entre le réalisateur et le compositeur auxquels se rajoutent ceux entre le père et le fils se sont aplanis petit à petit. Nicolas est un excellent compositeur de musique de film. Il capte parfaitement la situation dramatique et il travaille la musique là-dessus.

### Désir

**La destination du voyage de Marco est « Puerto Deseado » «Port Désiré », en français . Le film s'appelle JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE mais nous ne voyons jamais le protagoniste pêcher véritablement. Ne serait-ce pas un film sur la force du désir plus que sur sa réalisation ?**

Oui, je crois que c'est une bonne définition. Car ce sont ses désirs plus que ses actions qui définissent un être humain. « Puerto Deseado » a été le titre du projet jusqu'à la fin du tournage. Il parle du désir qui est au cœur du film. Nous l'avons écarté parce qu'il nous semblait trop explicite.

### Spectateur

**J'ai gardé en mémoire un moment très émouvant lié à votre venue à Paris, au cinéma Latina, lors de la sortie de HISTORIAS MÍNIMAS, en 2003. Le dialogue que vous avez établi avec les spectateurs après la projection était un véritable échange qui a duré longtemps. A la fin de la discussion, vous avez demandé au public la permission de le prendre en photo pour em-**

**porter un souvenir de cette soirée... Quelle est votre relation avec le spectateur ?**

Dès que je commence à travailler sur un projet, j'essaie de me mettre à une place impossible : celle du spectateur qui voit le film pour la première fois. Et tout le temps, au long de ce processus, j'essaie de rester à cette place. Je pense qu'il doit y avoir quelque chose, un bon motif, pour que le spectateur reste assis devant l'écran durant quatre-vingt-dix bonnes minutes. Alors je me demande en permanence :

« Comment doit se sentir le spectateur en ce moment même du film ? »

« Ne se sentirait-il pas fatigué ? »

« Ne devrais-je pas faire un montage plus nerveux pour maintenir son attention ? »

Et, fondamentalement :

« Ne serais-je pas en train de trop lui expliquer ? » Car j'ai besoin d'un public qui travaille, qui complète ce qu'on a omis dans l'histoire, selon sa sensibilité, son expérience personnelle. Le territoire où ont lieu les films c'est l'esprit du spectateur et non pas l'écran. Les films n'existent que lorsque quelqu'un les voit.

Je me souviens de cette soirée à Paris. De plus, c'était un public français ! Le fait que presque tous mes films soient sortis commercialement en France me rend très heureux. La France, la culture française ont eu une importance énorme dans ma formation, uniquement comparable, peut-être, à l'influence qu'a eue sur moi la culture russe.

Entretien réalisé par Silvia Balea

## Filmographie

**2012 JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE (Días de pesca)**

Sélection officielle au festival de Toronto

Compétition officielle au festival de San Sebastián

**2009 LA FENÊTRE (La ventana)**

Prix FIPRESCI au festival de Valladolid

Sélection officielle au festival de Toronto

**2006 EL CAMINO DE SAN DIEGO**

Prix Spécial du Jury au festival de San Sebastián

**2004 BOMBÓN EL PERRO**

Prix FIPRESCI au festival de San Sebastián

**2002 HISTORIAS MÍNIMAS**

Prix Spécial du Jury au festival de San Sebastián

Prix FIPRESCI au festival de San Sebastián

Goya du Meilleur Film Étranger

**1986 LA PELÍCULA DEL REY**

Lion d'Argent au festival de Venise

Goya du Meilleur Film Étranger



## Liste artistique

Marco Tucci

Ana Tucci

L'entraîneur

José

Daniel

Fito

Gianni le bébé

Alejandro Awada

Victoria Almeida

Oscar Ayala

Diego Caballero

Daniel Keller

Martin Galindez

Santiago Sorin

## Liste technique

Réalisation et scénario

Image

Montage

Son

Musique

Producteurs

Producteurs délégués

Carlos Sorin

Julian Apezteguia

Mohamed Rajid

José Luis Diaz

Nicolas Sorin

Hugo Sigman,

Carlos Sorin

Leticia Cristi,

Matias Mosteirín